

FARMER, Paul. — *Pathologies of Power. Health, Human Rights, and the New War on the Poor*. Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2003, 402 p.

Frédéric Le Marcis

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5488>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.5488

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 25 juin 2005

ISBN : 978-2-7132-2048-7

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Frédéric Le Marcis, « FARMER, Paul. — *Pathologies of Power. Health, Human Rights, and the New War on the Poor*. Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2003, 402 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 178 | 2005, mis en ligne le 30 juin 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5488>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

FARMER, Paul. — *Pathologies of Power. Health, Human Rights, and the New War on the Poor*. Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2003, 402 p.

Frédéric Le Marcis

---

- 1 Comment est-il possible qu'à une époque caractérisée par l'opulence et les progrès scientifiques, le droit le plus élémentaire, celui de survivre, ne soit pas garanti à tous les hommes et comment réagir face à cette réalité ? C'est à ces deux questions que Paul Farmer se propose de répondre dans cet ouvrage en développant, d'une part, le concept de « violence structurelle » (*structural violence*) pour l'analyse des mécanismes de pouvoir qui s'appliquent sur les individus et, d'autre part, une posture de « solidarité pragmatique » dans le but de transformer la posture du témoin compatissant (« l'être là ») en une action concrète orientée vers le soutien aux victimes de cette violence structurelle.
- 2 Le concept de « violence structurelle » apparaît dans les écrits de Paul Farmer dès 1996 dans un article publié dans la revue *Daedalus*<sup>1</sup>. Il est également le sujet de sa leçon inaugurale au collège de France en 2001<sup>2</sup>. Dans le présent ouvrage, comme dans les écrits précédents, la « violence structurelle » relève plus d'une catégorie aux contours flous que d'un outil analytique précis comme le précise lui-même l'auteur : « Dans ce livre, comme ailleurs, j'utilise cette expression comme une rubrique générale incluant une quantité d'offenses envers la dignité humaine : pauvreté extrême et relative, inégalités sociales allant du racisme aux inégalités de genre, et enfin les formes de violence les plus spectaculaires et qui constituent incontestablement des violations des droits de l'Homme, certains d'entre eux s'exerçant sur des individus après qu'ils aient tenté d'échapper à la violence structurelle [...] » (p. 8). De manière plus générale, Paul Farmer utilise l'expression « violence structurelle » comme synonyme de « structures

sociales inégalitaires » (p. 230) et tente d'en discerner la nature afin d'analyser leur rôle dans la distribution des « souffrances humaines ». Pour ce faire, Paul Farmer réitère ici encore son credo pour les principes méthodologiques avancées dans le cadre de ses travaux sur l'épidémie de sida en Haïti et qui consistent en une analyse géographiquement étendue (*geographically broad*), profonde historiquement (*historically deep*), et devant considérer différents facteurs sociaux de manière simultanée (*simultaneous consideration of various social « axes »*), comme le genre, l'ethnie, la race, la classe sociale, le statut légal (migrant, demandeur d'asile), ou la préférence sexuelle... À ces trois axes s'ajoute, dans *Pathologies of Power*, un quatrième puisque Paul Farmer entend décrire les « maux du pouvoir » à partir d'une enquête multi-sites. Celle-ci est construite à partir de son expérience au sein de « Partners in Health »<sup>3</sup> auprès de diverses populations qu'il rencontre à la fois comme médecin et comme anthropologue. Des paysans haïtiens du plateau central, aux habitants du Chiapas en passant par les prisonniers russes infectés par la tuberculose (ou par des formes multirésistantes) ou les détenus haïtiens séropositifs d'une base américaine à Cuba, Paul Farmer dénonce les liens implacables entre un ordre du monde dicté par les puissants et reposant sur l'idée d'une relativité de la valeur de la vie humaine, idée bien souvent défendue plus ou moins innocemment selon l'auteur par les tenants du relativisme culturel. L'ensemble de l'ouvrage présente ainsi des récits, parfois en miroir, de violences subies par les individus et relevant du déni de droits (emprisonnements abusifs, coups d'État) ou/et du déni de la vie même (assassinats politiques, refus d'administration d'un traitement efficace, mais plus onéreux, contre la tuberculose multirésistante). Ces pratiques des puissants, qui relèvent de la violation de la déclaration universelle des droits de l'Homme, sont analysées comme l'aboutissement logique de jeux de pouvoirs allant de décisions unilatérales prises soit par des organismes internationaux de santé au nom du « bien-être de tous » et du rapport « coût/efficacité », soit par des États tout-puissants imposant leurs vues et défendant leurs intérêts dans un rapport de force inégal.

- 3 S'inscrivant contre un relativisme culturel caractérisant certains travaux anthropologiques, Farmer estime que « les violations de la dignité humaine ne doivent pas être acceptées au nom d'une idéologie locale ou une longue tradition. Au contraire, l'anthropologie — en commun avec les perspectives sociologiques et historiques en général — nous autorise à situer dans des contextes plus larges à la fois les violations de droits de l'Homme et les discours (et toutes les autres réponses) qu'ils génèrent. En outre, ces disciplines nous permettent de faire reposer notre compréhension des violations des droits de l'Homme sur des analyses plus larges du pouvoir et de l'inégalité sociale. Alors qu'une approche purement légale des droits de l'Homme a tendance à obscurcir les dynamiques des violations des droits de l'Homme, les disciplines contextualisantes les révèlent comme des pathologies du pouvoir. Les inégalités sociales fondées sur la race ou l'ethnie, le genre, l'orientation religieuse, et — par-dessus tout — la classe sociale sont la force motrice derrière la plupart des violations de droits de l'Homme. En d'autres termes, la violence contre les individus est généralement ancrée dans une violence structurelle bien établie » (p. 210).
- 4 Refusant donc de laisser la question des droits de l'Homme entre les mains des experts juridiques et des avocats, Paul Farmer exhorte ses collègues médecins et/ou anthropologues à sortir de leur réserve et à prendre la mesure de ce qu'ils observent — à savoir que les maux s'abattent inéluctablement sur les pauvres — et à en tirer des

conséquences du point de vue de l'action, c'est-à-dire à se demander : « Notre action aide-t-elle ceux qui souffrent ou pas ? » (p. 226).

- 5 Cette question que pose l'auteur à ses deux communautés de référence (médecins et anthropologues) repose sur une lecture de la « théologie de la libération » retenant l'un de ses principes méthodologiques <sup>4</sup> : « observe, juge, agis » (p. 140). Cela implique non seulement de donner une voix aux victimes de la violence structurelle mais, leur discours une fois entendu et l'analyse réalisée, d'agir en conséquence et de manière pragmatique. Paul Farmer explique ainsi sa position : « La solidarité est un bien précieux : les gens exposés à de grandes difficultés expriment souvent leur reconnaissance pour les prières et les bons vœux de leurs frères humains. Mais lorsque les sentiments sont accompagnés de nourriture et de services qui peuvent atténuer l'injuste difficulté, alors cette solidarité s'en trouve enrichie. Aux yeux de ceux qui vivent dans un besoin extrême, la solidarité sans composante pragmatique a si souvent l'air d'une piété abstraite [...] » (p. 146).
- 6 Cette approche pragmatique consiste non seulement à découvrir « les causes à l'origine de la pauvreté et à lutter contre elles concrètement, mais également à obtenir les expériences et les vues des pauvres et à les incorporer dans chaque observation, jugement et action » (*ibid.*), ce que l'auteur appelle la « solidarité pragmatique » (*pragmatic solidarity*). Ce constat impose donc de « prendre parti pour les pauvres » (*to make an option-for-the-poor*) et les soigner constitue pour l'auteur une première réponse concrète. Il invite également à « penser localement et globalement et à agir en réponse à ces deux niveaux d'analyse » (p. 159). C'est, d'après l'auteur, par ce travail à différentes échelles qu'il est possible « d'affronter les structures qui créent et maintiennent la pauvreté et les structures ayant sur les individus un effet pathogène » (*ibid.*).
- 7 On ne peut que souscrire à l'ethnographie multi-sites de Paul Farmer et reconnaître la pertinence d'une inscription des biographies individuelles dans une matrice plus large ayant des ramifications, au-delà des enjeux locaux, dans des relations de pouvoir à analyser dans le cadre d'une économie politique internationale. De même sa dénonciation des conséquences du relativisme culturel emblématique d'une anthropologie nostalgique, partisane du *statu quo* et myope face aux mécanismes de reproductions des inégalités est salutaire. Enfin sa volonté de prendre la question des droits de l'Homme non pas seulement comme une question sérieuse mais comme un agenda, incitant ainsi ceux qui ont « les yeux ouverts » à dépasser la position somme toute confortable de témoin pour développer une « solidarité pragmatique » donne effectivement à penser à ceux qui fréquentent les « victimes des violences structurelles ». Paul Farmer souligne avec justesse que la Déclaration universelle des droits de l'Homme comporte une dimension sanitaire explicite (article 25, alinéa 1) <sup>5</sup> dont la lecture donne le vertige au regard de la situation concrète de la majorité de la population mondiale <sup>6</sup>.
- 8 Cependant l'analyse martelée de l'auteur souffre cependant de deux travers. En voulant embrasser sous la rubrique de violence structurelle la totalité des inégalités auxquelles les individus sont confrontés, Paul Farmer dissout dans le bain des injustices la spécificité de phénomènes dont il parle. En quoi l'usage de la notion de violence structurelle permet-elle une analyse plus pertinente des diverses violences qu'il décrit ? Peut-on vraiment analyser finement les mécanismes et les logiques en jeu dans les violences politiques en Amérique du Sud, dans celles faites aux femmes, dans le

traitement des séropositifs haïtiens avec le même outil ? Qu'ajouterait l'usage de la notion de violence structurelle à l'analyse de l'univers des revendeurs de crack d'El Bario <sup>7</sup>, à celle des réseaux illicites de revente d'organes ou à la compréhension des facteurs conduisant au Brésil des mères à laisser mourir de faim leur jeune enfant <sup>8</sup> ? Si la légitimité du propos de Paul Farmer n'est pas en doute, l'intérêt du concept de violence structurelle, comme catégorie analytique l'est plus. L'ambiguïté de cet ouvrage, c'est qu'écrit du double point de vue de Paul Farmer (médecine et anthropologie, le tout envisagé simultanément), le texte vise en réalité un public plus large que les audiences associées à ces deux activités. Paul Farmer s'adresse aux « gens de bonne volonté » refusant de rester inactif devant l'évidence. Ce propos qui n'est finalement pas très nouveau pour Paul Farmer (il caractérise ses travaux précédents) prend des accents de prophétie et repose sur des accents moralistes dont l'objectif n'est pas au fond d'affiner l'analyse mais partant de son expérience de créer bel et bien « un élan pour les pauvres ».

---

## NOTES

1. Paul FARMER, « On Suffering and Structural Violence : A View from Below », *Daedalus*, 125 (1), 1996, pp. 261-283 (réédité in A. KLEINMAN *et al.* (eds.), *Social Suffering*, Berkeley, Los Angeles-London, University of California Press, 1997, pp. 261-283). La question de la violence structurelle et de l'impact des inégalités sur la santé des populations sous-tend l'ensemble des travaux de Paul FARMER. On pourra consulter : *Sida en Haïti. La victime accusée*, Paris, Karthala, 1996 ; (avec M. CONNORS & J. SIMMONS), *Women, Poverty, and AIDS. Sex, Drugs, and Structural Violence*, Monroe, Maine, Common Courage Press, 1996 ; *Infections and Inequalities : The Modern Plagues*, Berkeley, Los Angeles-Londres, University of California Press, 1999.
2. Paul FARMER, *La violence structurelle et la matérialité du social*. Leçon inaugurale faite le vendredi 9 novembre 2001 au Collège de France, Paris, Collège de France, 2002.
3. Le site de l'association « Partners in Health » peut être consulté à l'adresse suivante : <http://phi.org>. L'association a été créée en 1987 par Paul Farmer, Thomas J. White, et Todd McCormack dans le but de soutenir les activités d'un projet de santé communautaire fondé à Cange, dans un district rural d'Haïti (Pour une présentation de l'historique de cette association, cf. <http://www.pih.org/howweare/history.html#background>).
4. Paul Farmer s'inspire notamment des travaux de Jon SOBRINO, dont on pourra consulter en Français : *Jésus en Amérique latine : sa signification pour la foi et la christologie*, Paris, Éditions du Cerf, 1986.
5. Déclaration universelle des droits de l'Homme, 1948, article 25, alinéa 1 : « Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas

de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté. »

6. Paul Farmer renvoie ainsi à un rapport émanant de la Banque Mondiale (D. R. GWATKIN & M. GUILLOT, *The Burden of Disease among the Global Poor : Current Situation, Future Trends, and Implications for Strategy*, Washington, DC, The International Bank for Reconstruction and Development-The World Bank, 2000) dont les données sont éloquentes à ce propos. P. FARMER note : « Sur l'ensemble du globe, les maladies contagieuses qui ne causent que 7,7 % des décès chez les riches, sont à l'origine de 58,6 % des décès chez les pauvres et de 34,2 % des morts totales » (p. 320, note 25).
7. P. BOURGOIS, *En quête de respect. Le crack à New York*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.
8. Sur les réseaux illicites de vente d'organes, voir N. SCHEPER-HUGUES, « Theft of Life : The Globalization of Organ Stealing Rumours », *Anthropology Today*, 12 (3), juin 1996, pp. 3-11. Sur la mortalité infanto-juvénile au Brésil, voir N. SCHEPER-HUGUES, *Death Without Weeping ; The Violence of Everyday Life in Brazil*, Berkeley-Los Angeles-Oxford. University of California Press, 1992.